

Grande Lui à la place du Nesthorn puis du Tour Noir 28 et 29 août 2010

Participants: *Carlo Albisetti, Christophe Bessire, Laurène Aeberhard, Daniel Hohermuth, Colette Niklès, Jean-Marc von Allmen*



La météo annonce moche sur les Bernoises, donc comme plan B on remplace le Nesthorn par une course dans les Valaisannes, par exemple le Tour Noir depuis la cabane de La Neuve, au-dessus de La Fouly. Une course PD, classique et recommandée par le dernier topo du CAS, sélection du Valais, qui date un peu puisque de 1996. Sur le site internet Camp to Camp, on n'y parle que de l'accès côté France, dont la fin est commune avec notre course projetée...on peut se méfier. Il reste encore la Grande Lui qui devrait être faisable par toutes conditions, puisque c'est l'itinéraire de peau-de-phoque.

On se retrouve samedi midi à la Fouly sous une pluie tellement battante que la course pédestre du Tour du Mont-Blanc a du être raccourcie. On grignote sous un avant toit avant de se lancer dans une montée qui pourrait être charmante si on y voyait plus loin que les 50m que nous accordent le brouillard et la pluie. Il faut avoir une sacrée confiance dans les prévisions météo qui annoncent beau sur le Valais dès la nuit prochaine. Après 3 heures qui permettent de tester l'étanchéité du matériel, on tombe sur cette mignonne petite cabane en devinant à peine sa situation aérienne sur un éperon rocheux.

La remplaçante de la gardienne nous accueille très chaleureusement, nous offre du thé, mais quand on lui parle de notre projet, elle nous le déconseille fortement. Depuis plus de 10 ans la voie du côté Suisse ne se fait que très rarement par des guides locaux, et encore, un d'eux s'y est tué avec 2 aspirants-guides. C'est un affreux tas de cailloux instables, et en plus l'accès au départ de la voie est très problématique car il n'y a plus de glacier. Bon, ben y'a plus qu'à appliquer le plan C et aller à la Grande Lui !

Comme y'a plus d'électricité, on soupe aux chandelles, ce qui ajoute encore à l'ambiance « cosy » que dégage cette cabane. De bonnes déconnades avec les 8 autres clients et la gardienne, c'est une bonne soirée. La nuit est un peu agitée avec le chat de la cabane qui vient se balader sur nos couettes.

Lendemain à 5h00, le brouillard est tellement épais qu'on se perd entre les toilettes et la cabane ! On ne s'énerve pas, on se recouche, et à 7h00 c'est enfin dégagé. Petit déjeuner et départ tranquille dans la caillasse pour atteindre le glacier après une heure de marche. On met les crampons, on forme 2 cordées et on continue dans des pentes neigeuses sous une barre de rochers, qui largue un peu trop de cailloux avec le soleil qui tape déjà fortement à cette heure tardive. On met les casques et on continue notre traversée sans traîner. Pour atteindre le sommet, 2 variantes possibles: un tas de mixte « caqueux » ou une pente de neige à 40° suivie d'une arête de mixte, ce qui nous semble plus « sexy ». C'est effectivement plus joli, technique et aérien. Plus impressionnant mais avec bien moins de risques de chutes de pierres. Bises, photos et pique-nique au sommet sans un pet de vent, alors qu'il y a une bise glaciale qui souffle sur le Jura (apprenons-nous plus tard).

Descente par le même chemin, en faisant des exercices de retenue de chute et pose de vis à glace.

Un petit arrêt à la cabane, avec une vue splendide sur le Dolent qui prend des airs de sommet himalayen, et on redescend à la Fouly. Un dernier pot sur place pour conclure ce week-end de « coups de théâtre » où on s'en est bien sorti !

Carlo Albisetti